

*« Elle a des yeux et elle a vu »¹
ou comment le chemin de Damas passe par Gaza*

Hélène² est juive religieuse . Elle a une cinquantaine d'années et est originaire d'un pays voisin du nôtre. Une partie de sa famille a été exterminée dans les camps de la mort. Elle a une grande sensibilité artistique et tenait, il n'y a pas si longtemps, une galerie. Elle avait une grande admiration pour l'État d'Israël, elle aimait son drapeau, ses couleurs et son dessin. Avec des amis, elle avait visité différents camps en Pologne.

Juste avant la deuxième Intifada, elle a fait un voyage en Israël. Elle résidait chez des amis de sa famille arrivés en Palestine dans les années trente³, des Juifs allemands, l'élite de l'élite, habitant une belle maison de Tel Aviv, et manifestant un mépris certain pour les Juifs d'Europe Orientale.

Elle a parcouru le pays de « Dan à Beer Sheva »⁴. Elle est allée à Jérusalem dans la vieille ville, voir des amis vivant dans une des colonies de Jérusalem Est, à Jéricho. Tout cela, sans savoir qu'elle se trouvait dans les Territoires Occupés. Elle a visité le plateau du Golan, sans savoir qu'il appartenait à la Syrie. Elle y était avec deux amis qui, en arrêtant la voiture, ont sorti du coffre leurs armes, en lui expliquant qu'il pouvait y avoir des Palestiniens, et qu'il fallait pouvoir leur faire peur. Elle lisait les journaux, pensait se tenir informée, et pourtant elle ne savait rien de tout cela.

Pour aller à Yad Vashem⁵, elle prend un taxi, conduit par un jeune Palestinien « avec des yeux verts pâles comme je n'en ai jamais revus ». Comme il cherchait du chiffre d'affaire, il lui a proposé de l'attendre pour le retour. Hélène ne se souvient pas du temps qu'elle a passé à Yad Vachem. Elle en est sortie complètement bouleversée. Le chauffeur du taxi s'est vite rendu compte de l'état dans lequel elle se trouvait. Il s'est arrêté pour pouvoir l'écouter. Au bout d'un certain temps, il lui a demandé ce qu'elle voulait faire et devant sa réponse évasive, il lui a proposé d'aller dîner dans sa famille, chez ses parents. Il habitait la bande de Gaza⁶ – qui n'est qu'à 80 kms de Jérusalem.

¹ « Ils ont des yeux et ils ne voient pas » (Jer 5,21).

² Le prénom a été changé.

³ À l'époque du mandat britannique.

⁴ Ce qui, dans l'Ancien Testament, signifie du Nord au Sud.

⁵ Le mémorial de la Shoah.

⁶ Avant la deuxième Intifada l'on pouvait se rendre librement dans la bande de Gaza.

Elle y a découvert ce qu'est un camp de réfugiés : l'absence de rues, des bâtiments en béton nu, la saleté, des ordures partout, l'humidité, la misère, une nourriture pauvre, alors que la famille avait fait un effort pour elle, des enfants jouaient au foot-ball avec une vieille chaussure, faute de ballon, se souvient-elle. Et, malgré tout cela, une ambiance chaleureuse. Ses yeux ont commencé à s'ouvrir quand la famille lui a expliqué pourquoi elle vivait dans de telles conditions. Hélène s'est interrogée : la menace des bombes permet-elle de rendre les gens si misérables ?

Rentrée à Tel Aviv, elle n' a pas raconté à ses amis cette expérience. Le lendemain, en allant à Jaffa, elle est entrée dans une boutique pour acheter un objet en argent, gravé avec une belle calligraphie arabe. Elle a alors réalisé que le vendeur était palestinien, il lui a expliqué que cela venait des bédouins vivant à côté de Beer Sheva. Il lui a parlé de leurs conditions de vie dans ces villages non reconnus⁷ par le gouvernement israélien. La stupeur d'Hélène a été grande ! Elle était allée à Beer Sheva, et personne ne lui en avait parlé, elle n'avait rien vu.

À partir de ce jour, ses yeux se sont ouverts complètement.

Sa vie a changé, elle a vendu sa galerie, a cherché à connaître l'histoire du Moyen Orient, a passé une maîtrise d'histoire, a suivi des cours d'histoire des religions, notamment sur l'Islam, a appris l'hébreu et l'arabe. Elle vient de passer près de 3 mois en Palestine, comme moi, en tant qu'accompagnateur œcuménique.

Elle a été meurtrie de se sentir, en tant que Juive, responsable des souffrances des Palestiniens, de constater que ce même Israël qui, lui avait-on appris, faisait fleurir le désert, le faisait en privant périodiquement d'eau les autres habitants de ce désert. « Cela ne peut se faire en mon nom, ni au nom de Dieu », dit-elle

⁷ Les bédouins du Néguev ont progressivement été expropriés de leurs terres. Les autorités israéliennes cherchent à les regrouper dans quelques villages. Leurs autres lieux de vie sont des « villages non reconnus », c'est-à-dire ne bénéficiant d'aucune infrastructure publique, sans écoles, sans route d'accès bitumées, sans eau ni assainissement etc... Ce sont pourtant des citoyens israéliens, sans doute de troisième catégorie.